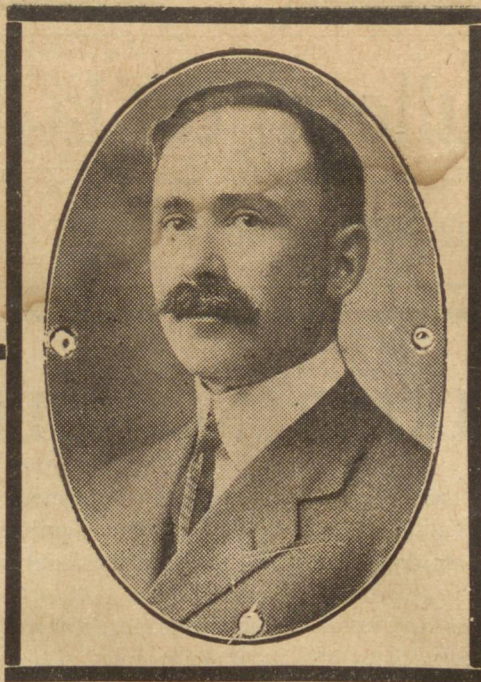




FEU M. EUGENE JULIEN

Bien que sa modestie nous eût défendu de le publier, plusieurs de nos lecteurs savaient déjà que "Le Bulletin de la Ferme" doit la vie à celui que le monde agricole, industriel et commercial de cette province pleure aujourd'hui à juste titre, monsieur Eugène Julien.

Monsieur Julien naquit à Pont-Rouge, comté de Portneuf en 1876, de parents cultivateurs qui n'eurent d'autre ambition que d'en faire un catholique sincère et un parfait citoyen. Ces nobles espérances furent largement comblées, car, à peine sorti de ses études primaires, le jeune homme promettait déjà la plus belle carrière que puisse envier un homme de haute intelligence et de sentiments distingués.

Après quelques années d'entraînement comme employé de magasin et de bureau, il ouvrit à son compte, en 1895, aux limites de la ville de Québec, un modeste établissement qui prit bientôt une importance grandissante, grâce à sa vigilance énergique et grâce aussi aux circonstances de lieu qui lui valurent la clientèle des cultivateurs qui entrent à Québec du côté de St-Augustin. Dès lors il devait agencer son commerce en vue des services à rendre à la classe agricole, et ce fut l'idée maîtresse qui inspira toute l'orientation de ses affaires.

De 1900 à 1912, on vit surgir, outre les grands établissements centraux de Québec, une vingtaine de succursales de la maison Eugène Julien & Cie, à travers la province. Ayant intéressé quelques-uns de nos industriels et hommes d'affaires les plus marquants, dont le chevalier F.-C. Marquis, il donna une extension toujours plus grande à chacune des branches de son commerce qui fait aujourd'hui l'orgueil du nom canadien.

M. Eugène Julien fut, de plus, un citoyen doué d'un civisme exemplaire. Il fonda à Québec le Comité du Progrès civique, la Société de Secours Mutuel des employés de la maison, un comptoir Coopératif d'achat et une caisse populaire, qui ont accompli déjà de merveilles d'économie au profit de ses coopérateurs en affaires. Il fut le fondateur et le soutien généreux de notre journal. En outre, il n'est point d'oeuvres charitables ni de mouvements religieux qui n'aient bénéficié de ses largesses et de son appui dévoué.

Catholique foncièrement sincère, citoyen intègre et soucieux du bien-être de ses compatriotes, il fut non-seulement un parfait conseiller pour ses concitoyens, mais aussi un guide sage et clairvoyant dont les indications ont bien des fois solutionné de difficiles problèmes dans l'administration municipale.

Mais ce qui, à nos yeux, lui valut l'estime universel et qui perpétuera sa mémoire en rendant son exemple digne d'imitation, c'est son patriotisme ardent, son amour du travail, son esprit de justice dans l'accord des intérêts de chacun, petits et grands, et son dévouement inlassable aux oeuvres éducationnelles. Ce fut un homme de bien.

LA REDACTION